

Interview de Mme Rachel Gusset et de Mr Anthony Finizola

Nous souhaiterions créer sur le blog de notre école une nouvelle rubrique qui s'appellerait :
A la découverte de métiers passionnants.

Ainsi si vous êtes d'accord, nous aimerions aujourd'hui vous poser quelques questions sur le métier de volcanologue, afin de rédiger un prochain article.

1) Comment vous est venue l'idée de faire ce métier ?

Anthony : Quand j'avais 12 ans, j'ai vu un film sur les volcans au cinéma.

2) Quelles études faut-il faire pour devenir volcanologue ?

Anthony : Il faut faire des études scientifiques à l'Université pendant 5 ans, avec une spécialisation au bout de la 4^{ème} année. Puis un doctorat, une thèse de recherche sur 3 ans.

Enfin, une expérience à l'étranger pendant au moins un an.

Ensuite vous pourrez travailler dans une université ou un observatoire.

3) Maîtresse nous a indiqué que vous partiez parfois en expédition à l'étranger. Quels sont les volcans que vous avez déjà pu étudier de très près ? Et dans quels pays se trouvent-ils ?

Anthony : Au Pérou, en Italie, au Chili.

Rachel : en Islande, au Salvador, au Nicaragua, au Mexique, dans les îles Canaries, aux Comores.

4) Combien de temps en moyenne peuvent durer ces expéditions ? Si ce temps est long, comment faites-vous pour vous nourrir ou vous laver ?

Anthony : Les grandes missions durent en moyenne 3 semaines.

On dort sous des tentes. De la nourriture et du matériel sont livrés souvent par hélicoptère.

5) Est-ce que votre famille ou vos amis ne vous manquent pas lorsque vous êtes en expédition à l'étranger ?

Rachel et Anthony : Nous avons la chance de partir tous les deux ensemble. Et puis c'est une habitude.

6) Quelle est l'expédition que vous avez préférée ? Et pourquoi ?

Rachel : Au sommet d'un volcan au Salvador. Notre guide faisait des bêtises. Nous devions faire le tour du cratère mais il n'y avait pas de sentier.

Nous avons appris à la fin qu'il n'était pas vraiment guide, qu'il était à moitié aveugle et qu'il n'avait jamais fait lui-même le tour du cratère.

Anthony : En 2006, j'ai passé 2 mois complets sur la fournaise.

Le dernier jour, le 30 août 2006 j'étais avec des étudiants devant le cratère Dolomieu. Nous allions prendre nos sandwiches. Nous avons vu tout à coup de la vapeur, entendu des craquements, et avons pu voir à 800 mètres devant nous le début d'une éruption.

7) Quels instruments transportez-vous lors de l'étude d'un volcan ? Et comment faites-vous pour les transporter ?

Il y a des instruments légers comme le GPS ou quelques capteurs.

Sur les grosses missions, quand on veut étudier le volcan de l'intérieur, il y a une vingtaine de personnes pour installer le matériel.

Il peut y avoir 1 ou 2 tonnes de matériel. On demande alors l'aide de l'hélicoptère.

Rachel : Il y a aussi des camionnettes, des 4x4. Mais souvent il faut porter.

8) Qu'est-ce que l'on peut encore découvrir aujourd'hui sur les volcans ?

Anthony : De plus en plus de choses , car la technologie avance .Maintenant on peut observer les volcans par satellites (qui peuvent constater des déformations au millimètre près) . Il y a aussi les drones qui sont très intéressants pour effectuer des mesures .

9) Avez-vous déjà assisté à une éruption explosive d'un volcan gris , réputé comme les plus dangereux ?

Anthony : En 2008 , je suis parti de la Réunion pendant 2 ans dans les Antilles au niveau de Montserrat , à 80 km de la Guadeloupe . On a du y gérer une crise et prendre la décision de faire évacuer la population . Le panache de fumée est monté à 12 km de haut .

Rachel : Je suis allée sur un volcan gris au Pérou très actif , de 6 000 mètres de haut . Nous y avons fait des échantillonnages et pris des photos .

10) Avez-vous déjà eu peur ? Et si oui à quelle occasion ?

Anthony : En nous approchant des volcans gris/rouges . Il faut toujours être attentif .

Le 1^{er} volcan sur lequel je suis allé est le Stromboli . On le surnomme le Phare de la Méditerranée car il y a une éruption toutes les 15 minutes . Je commençais dans le métier, j'étais un peu inconscient , j'y suis allé sans protection .

Rachel : ce qui me fait peur, c'est le risque de foudre, le brouillard et la nuit . Il faut faire attention à ne pas tomber , à ne pas se perdre .

Il faut toujours vérifier si l'on est au fond d'un cratère ou dans un tunnel de lave s'il n'y a pas de dioxyde de carbone . C'est un gaz plus lourd que l'air et qui se trouve au fond .

On le voit , on ne le sent pas , on s'endort et on ne se réveille plus .

Anthony : Pour vérifier la présence de dioxyde de carbone, il faut avoir un briquet sur soi . Si le briquet fonctionne au ras du sol , il y a assez d'oxygène .

Si la flamme s'éteint à l'inverse, il faut partir .

11) Lorsque vous n'êtes pas au pied ou sur un volcan , que faites-vous ?

Anthony : On est à l'Université , on traite les données recueillies .

12) Y a-t-il un volcan en particulier que vous souhaiteriez approcher et étudier dans les années à venir?

Anthony : Pourquoi ne pas aller au Japon , sur le Fujiyama .

Rachel : En Nouvelle-Zélande également . En fait, tous les volcans nous intéressent .

13) Pour terminer , nous allons parler du Piton de la Fournaise . Comment pourriez-vous le décrire en 3 mots ?

Anthony :

Difficile : Travailler sur la Fournaise est plus difficile que travailler sur le Vésuve .

Sur la Fournaise, il y a des laves très coupantes, on peut se couper très rapidement . Le temps peut changer aussi très rapidement .

Passionnant : Parce qu'on peut l'approcher de très près . On peut même toucher la lave avec des équipements spécialisés, alors qu'avec un volcan gris , on doit rester à distance.

Rouge : reprend cette idée de passionnant . On peut y voir des coulées de lave magnifiques .

Rachel :

Diversifié : on y trouve des choses uniques au monde. Des petits cônes, des grands cônes . Des coulées qui font mal ou à l'inverses toutes lisses .

Mystérieux : on y découvre quelque chose tous les jours : un tunnel de lave ou une ancienne cheminée volcanique

Riche : l'île est riche d'espèces animales et végétales uniques au monde .